Zeitschrift: Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari

Herausgeber: Société suisse des traditions populaires

Band: 82 (1992)

Heft: 1-2

Artikel: Harmoniques de l'outil

Autor: Robert, Jean-François

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1005202

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Jean-François Robert

Harmoniques de l'outil

Collectionner des outils... pourquoi?
Est-ce une de ces fantaisies gratuites qui conduit à collectionner quelque chose, n'importe quoi: timbres-poste... monnaies... boutons de culottes... opercules de crème à café... pochettes d'allumettes... et pourquoi pas de vieux outils, tant qu'on y est?! C'est l'instinct d'écureuil certes qui pousse à rassembler et accumuler des objets; mais il se pimente le plus souvent d'un souci de classification selon une typologie à inventer de cas en cas, et qui apporte au collectionneur l'illusion de créer! (Mais n'est-ce qu'une illusion... ?)
Est-ce cela, collectionner des outils? Oui, certes. Aussi. Mais ce n'est pas que cela.
Et un musée de l'outil n'est pas que le bric-à-brac plus ou moins bien ordonné de ces découvertes fortuites ou patientes; ce n'est pas que le résultat de cette quête, faite de flair et de chance, pour trouver la pièce rare qui complète la série ou qui insère sa personnalité entre deux spécimens qui l'encadrent. Et la logique de l'insertion peut être celle de la vie, mais aussi parfois simplement celle du collectionneur. Et si elle bouscule une chronologie de fait, elle porte sa propre légimité car elle est alors révélatrice, en général, d'une autre vérité, intemporelle mais néanmoins structurante.
Un musée de l'outil, c'est peut-être d'abord une machine à remonter le temps qui permet d'accéder jusqu'aux réflexes primordiaux et aux gestes originels, qui permet de rêver les printemps de l'humanité, berceau des formes essentielles, elles-mêmes conditionnées par la poussée irrésistible des besoins de l'homme qui doivent se réaliser malgré une indigence totale de moyens. Et, à ce niveau, le musée de l'outil permet d'imaginer l'éclosion de l'intelligence qui a dû forcer le passage de la nuit du dénuement animal aux aurores d'une technique appelée à lentement sortir de sa chrysalide. Pierre brisée, esquille d'os ou coquillage dont les formes naturelles s'adaptaient aux intentions laborieuses ou créatrices, auxiliaires saisis d'instinct, testés, puis peu à peu discrètement retouchés, améliorés pour s'adapter mieux encore aux objectifs, en attendant que le développement des techniques permette de les reproduire à volonté... Puis vinrent les métaux qui affinèrent les formes de l'outil en le dotant d'un plus large potentiel d'efficacité.
L'outil, première manifestation contrôlable de l'état d'homme; l'outil, agent silencieux de cette prise de pouvoir sur le milieu qui ira jusqu'à la destruction possible de la nature; l'outil, qu'il a fallu inventer d'abord pour que l'Invention naisse de sa propre substance et s'enfle vers ces infinis de rouerie qui ont finalement rendu presque ridicules les géniales inventions d'antan. Nous pensons

par exemple au pas de vis, témoin relativement tardif de l'intelligence prodigieuse qui a imaginé tarraud et filière pour façonner les deux spirales inverses qui s'enlacent l'une dans l'autre pour rendre solidaires des pièces à joindre. C'est donc l'étonnante aventure du geste oublié, celle aussi de l'évolution subtile des formes et de leur fonctionnalité qu'évoque un musée de l'outil. Mais là ne s'arrête pas sa mission, car s'il entend témoigner de l'histoire des techniques, s'il envoye des racines fouisseuses jusque dans la préhistoire même, il conduit aussi tout naturellement à l'histoire des artisans et des métiers, à l'histoire tout d'abord de ces maçons et constructeurs qui partirent avec les Croisés pour reconstruire le Temple de Jérusalem, ces artisans devenus maîtres qui rentrèrent au pays pour donner naissance à la Franc-maçonnerie d'une part, au Compagnonnage de l'autre, dont les emblèmes sont si proches qu'on les confond souvent.

Et cela nous entraîne à voir et recenser ces emblèmes de métiers, ces outils schématisés, gravés dans la pierre des linteaux de portes pour indiquer au voyageur les qualités du propriétaire, à une époque où l'on ne changeait pas de métier, enseignes avant la lettre, en attendant les silhouettes en fer forgé ou de tôle découpée, plus mobiles, qui collent leurs ombres chinoises sur le bleu transparent des ciels d'été ou sur le coton des nuages, dans les venelles des vieux quartiers.

Mais ces pictogrammes médiévaux, cette écriture des analphabètes, énigmatiques parfois, nous font quitter le monde des réalités pour celui de l'imaginaire. Et de l'ethnographie, on glisse insidieusement et à son insu même dans le folklore, avec les us et les coutumes, les traditions populaires, les vieux usages, les gestes rituels et propitiatoires liés au travail et à la mise en œuvre de chaque métier...

Du linteau de porte, l'outil emblématique va émigrer sur les blasons des familles lorsque les ruraux s'annoblirent et donner même le nom patronymique de l'artisan, qu'il transmettra à sa descendance avec le métier lui-même, car on était cordonnier, ou boulanger, ou menuisier de père en fils (ce qui justifiait du reste l'enseigne inamovible et indélébile des linteaux!). Ainsi les haches par exemple qui figurent sur l'écu des Chappuis, à St. Saphorin, – «tsapoué» dans le vieux parler vaudois – qui désignait des charpentiers.

Puis ce sont les légendes liées aux divers métiers, légendes profanes, mais légendes sacrées aussi, puisque les corporations s'étaient toutes mises sous la protection d'un saint patron. On se souvient que le père nourricier du Christ était charpentier et l'on ne s'étonnera dès lors pas trop de trouver saint Joseph comme patron de ce corps de métier...

Mais pourquoi saint Eloy pour les métiers du métal, ou saint Honoré pour les pâtissiers?... On ne sait plus et il faut chercher pour trouver les réponses.

C'est tout cela que nous fait découvrir l'outil, si l'on prend toutefois la peine de l'interroger, et surtout, peut-être, de s'interroger à son sujet!...

A quoi s'ajoutent les résonnances que l'outil a éveillé dans la sensibilité des poètes, des écrivains, mais aussi et surtout des peintres. Et c'est cette nouvelle quête dans le catalogue infini de l'œuvre des visionnaires de tous les temps qui se propose; quête de la représentation de l'outil dont on cherche à percer l'his-

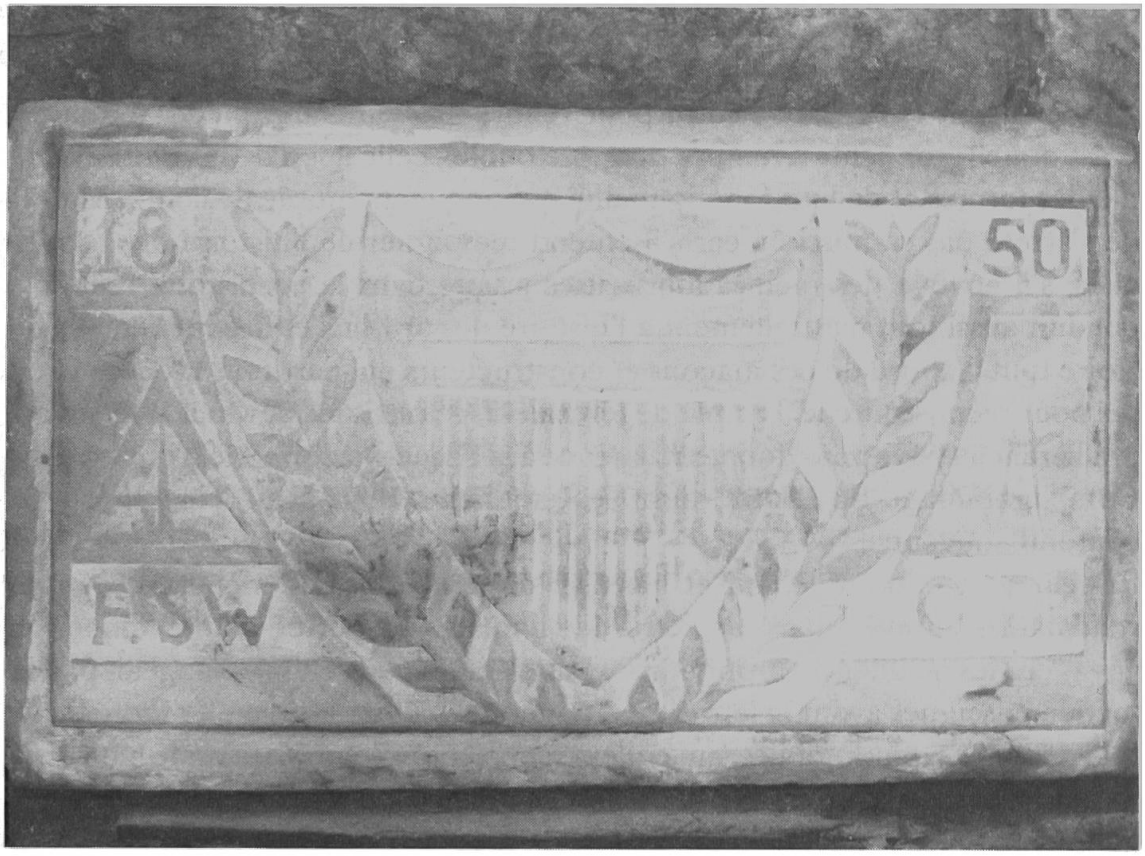

Fig. 1. Emblème en molasse, à Chailly sur Lausanne. Maçon ou franc-maçon? (toutes les photos sont de l'auteur).

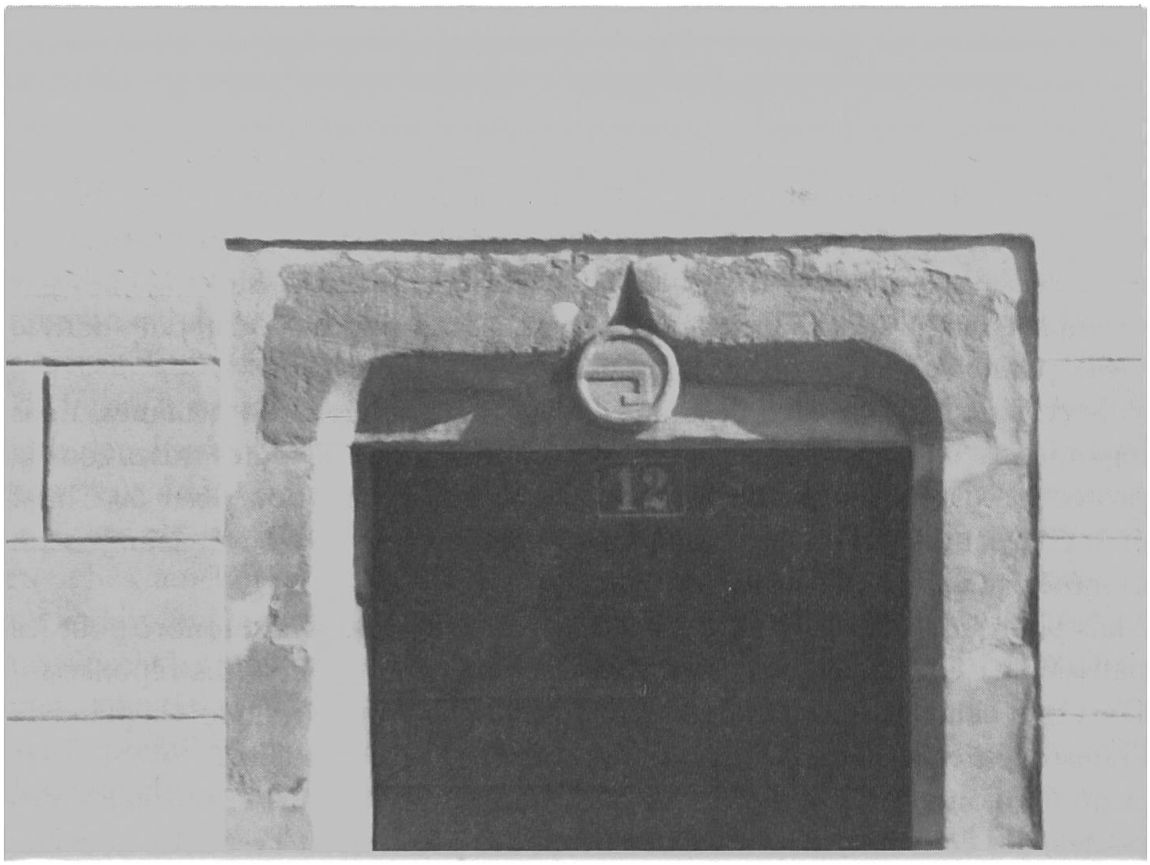

Fig. 2. Emblème enigmatique à Lutry. Probablement hache de charpentier (de type médiéval).

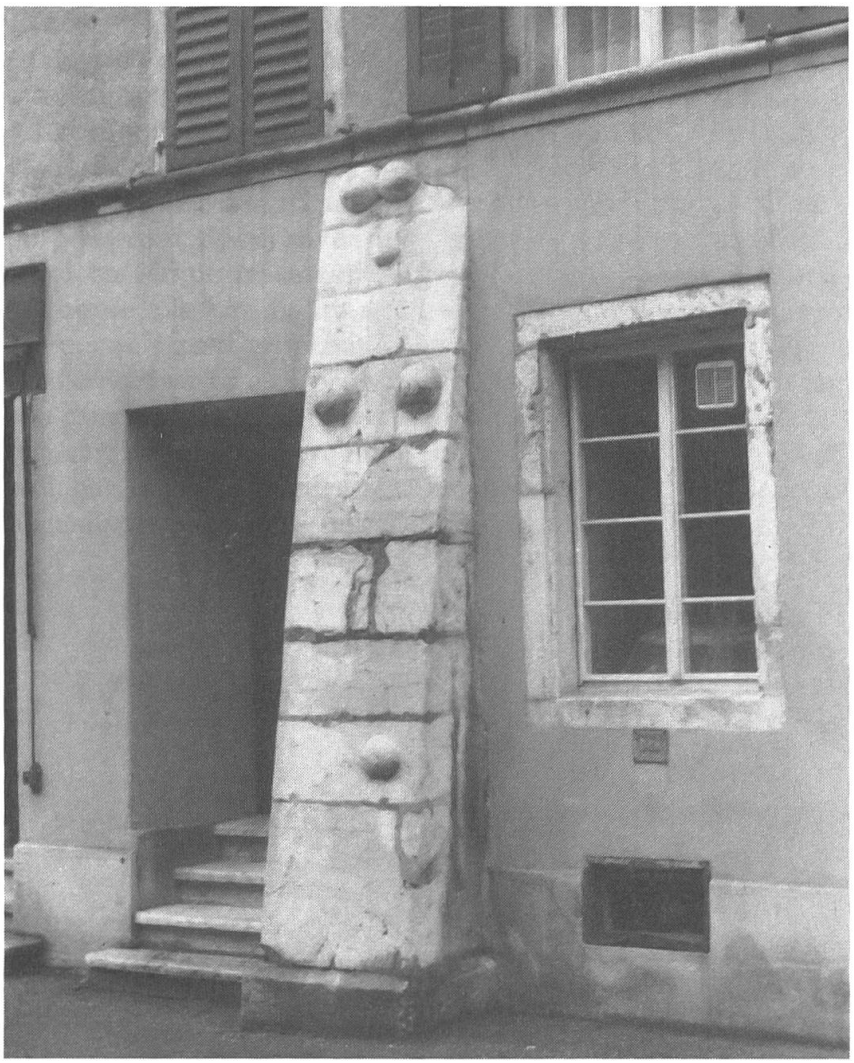

Fig. 3. Boules apotropaïques dans la vieille ville de Bienne. On en ignore la signification.

Fig. 4. Les haches croisées des charpentiers sont devenues meubles du blason des Chappuis à St-Saphorin.

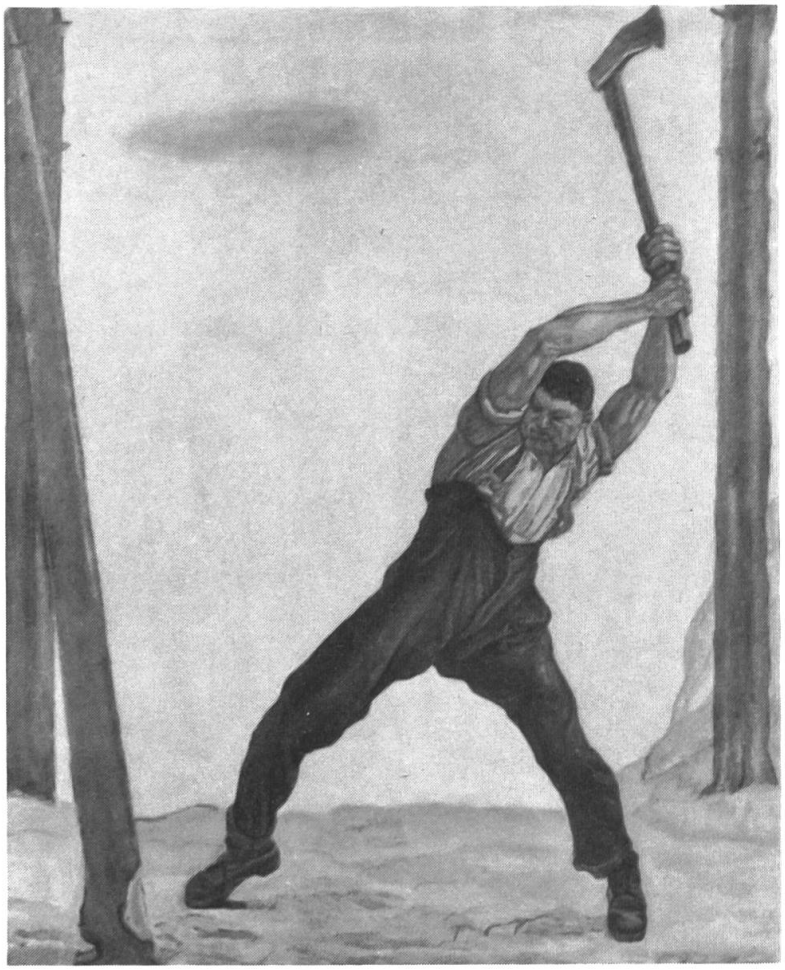

Fig. 5. Le geste du bûcheron, vu et interprété par Hodler.

toire, quête du geste saisi autrefois par l'œil du peintre et qu'il a su figer dans l'éternité de l'image... Le geste, certes,... mais l'atelier aussi, ou la cuisine, ou la place de village, avec les gens d'autrefois et les objets qui étaient les commensaux de celui qui nous reste, de celui qui a eu le privilège de subir les silences de l'oubli au lieu du rejet iconoclaste, de celui qui a finalement pu être recueilli avec déférence pour retrouver sa dignité, effleuré dans sa vitrine par les milliers de regards qui s'émerveillent ou qui cherchent à comprendre...

L'outil lui-même, ses ascendants et ses descendants, son histoire, son insertion dans la vie représentent en quelques sorte le son fondamental; puis viennent le geste, le métier de l'artisan, les corporations ouvrières, les rites et les coutumes qui constituent les sons concomitants entrant en vibration au moment où l'accord de base a été plaqué; plus loin, plus discrets aussi, les mythes, le folklore, puis les représentations par les artistes: dans la statuaire, la peinture ou le vitrail, dans les poèmes ou les chansons; dans la symbolique enfin, qu'elle soit mystique ou simplement publicitaire...!

Puisse notre petit musée de l'outil et des métiers du bois (celui de l'Arboretum du Vallon de l'Aubonne) devenir, pour le visiteur, la traduction fidèle d'abord, puis le véhicule du potentiel émotionnel qui est celui de la connaissance, au-delà des mots et de la science!

Riassunto: Questa presentazione del piccolo museo degli utensili e della lavorazione del legno dell'Arboretum del Vallon d'Aubonne si sofferma su quanto una raccolta di attrezzi può dirci e dove può condurci il suo esame: da un lato a risalire fin nel passato più lontano, agli utensili preistorici, alla loro forma, al loro materiale, alla loro elaborazione, dall'altro a seguirne l'evoluzione e il perfezionamento e il loro uso nelle varie attività artigianali; il passo è quindi breve, dai mestieri alla nascita della corporazioni, di cui sovente un attrezzo era riprodotto nell'insegna; oggetti di mestieri un tempo trasmessi di padre in figlio, per cui spesso il loro nome diventa cognome e la loro figura stemma; di mestieri legati a usi e costumi e quindi al folclore, con i gesti propiziatori alla messa in opera di un nuovo lavoro, o con le leggende relative ad essi, profane o sacre, che richiamano un santo patrono. Né si posson dimenticare gli echi suscitati dagli attrezzi in poeti, scrittori e soprattutto in pittori, che nelle loro opere raffiguranti, magari sullo sfondo, oggetti o botteghe artigianali, han contribuito a trasmettercene l'immagine con la possibilità di ricostituire fin nei minimi particolari una documentazione talora lacunosa. R.Z.